

Vitalité ethnolinguistique et construction identitaire

Le cas de l'identité bilingue

Ethno-Linguistic Vitality and Identity Construction

The Case of Bilingual Identity

Vitalidad etnolingüística y construcción identitaria

El caso de la identidad bilingüe

Rodrigue Landry, Kenneth Deveau and Réal Allard

Volume 34, Number 1, Spring 2006

La contribution de l'école au processus de construction identitaire des élèves dans une société pluraliste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079034ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079034ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

0849-1089 (print)

1916-8659 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Landry, R., Deveau, K. & Allard, R. (2006). Vitalité ethnolinguistique et construction identitaire : le cas de l'identité bilingue. *Éducation et francophonie*, 34(1), 54–81. <https://doi.org/10.7202/1079034ar>

Article abstract

Several studies showed that bilingual identity is an increasingly common part of the identity/self-definition of French-speaking youth in minority contexts in Canada. Is this a new state of identity without consequences for these students' French or is it a trend which reflects a decreasing vitality of Canadian Francophonie? This empirical study shows that the bilingual identity or hybrid identity is registered on a continuous scale ranging from a French-dominant identity to an English-dominant identity. The relationships of bilingual identity to the vitality of the inhabited Frenchspeaking communities and to the French psycholinguistic development of the young people are also analyzed. The conclusion of this study shows how language socialization in the family and at school compensate for the low ethno-linguistic vitality of the French-speaking communities.

Vitalité ethnolinguistique et construction identitaire : le cas de l'identité bilingue¹

Rodrigue LANDRY

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, Nouveau-Brunswick, Canada

Kenneth DEVEAU

Université Sainte-Anne, Nouvelle-Écosse, Canada

Réal ALLARD

Université de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada

RÉSUMÉ

Plusieurs recherches ont constaté que l'identité bilingue est une composante de plus en plus saillante de l'autodéfinition identitaire des jeunes francophones en situation minoritaire au Canada. S'agit-il d'un nouvel état identitaire sans conséquences pour la francité de ces jeunes ou est-ce une tendance qui reflète une vitalité décroissante de la francophonie canadienne? La présente étude empirique montre que l'identité bilingue ou l'hybridité identitaire s'inscrit sur une échelle continue allant d'une identité francodominante à une identité anglo dominante. Sont également analysées les relations de l'identité bilingue à la vitalité des communautés francophones habitées et à la francité du développement psycholinguistique des jeunes. L'étude conclut en montrant l'importance de la socialisation langagière dans la

1. Cet article a été réalisé grâce au soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (410-00-0760).

famille et à l'école pour compenser la faible vitalité ethnolinguistique des communautés francophones.

ABSTRACT

Ethno-Linguistic Vitality and Identity Construction: The Case of Bilingual Identity

Rodrigue Landry
Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, New Brunswick, Canada
Kenneth Deveau
Saint Anne University, Nova Scotia, Canada
Réal Allard
University of Moncton, New Brunswick, Canada

Several studies showed that bilingual identity is an increasingly common part of the identity/self-definition of French-speaking youth in minority contexts in Canada. Is this a new state of identity without consequences for these students' French or is it a trend which reflects a decreasing vitality of Canadian Francophonie? This empirical study shows that the bilingual identity or hybrid identity is registered on a continuous scale ranging from a French-dominant identity to an English-dominant identity. The relationships of bilingual identity to the vitality of the inhabited French-speaking communities and to the French psycholinguistic development of the young people are also analyzed.

The conclusion of this study shows how language socialization in the family and at school compensate for the low ethno-linguistic vitality of the French-speaking communities.

RESUMEN

Vitalidad etnolingüística y construcción identitaria: El caso de la identidad bilingüe

Rodrigue Landry
Instituto canadiense de investigaciones sobre las minorías lingüísticas, Nuevo Brunswick, Canadá
Kenneth Deveau
Universidad Santa-Ana, Nueva Scotia, Canadá
Réal Allard
Universidad de Moncton, Nuevo Brunswick, Canadá

Varias investigaciones han constatado que la identidad bilingüe es un componente cada vez más importante de la autodefinition identitaria de los jóvenes

francófonos en situación minoritaria en Canadá. ¿Se trata de un nuevo estado identitario sin consecuencias para la francesidad de esos jóvenes o es una tendencias que refleja una vitalidad decreciente de la francofonía canadiense? El presente estudio empírico muestra que la identidad bilingüe o la hibridación identitaria se inscribe en una escala continua que va de la identidad franco-dominante a la identidad anglo-dominante. También se analizan las relaciones entre la identidad bilingüe y la vitalidad de las comunidades francófonas habitadas así como con la francesidad del desarrollo psicolingüístico de los jóvenes. El estudio concluye mostrando la importancia de la socialización lingüística en la familia y en la escuela que compensa la débil vitalidad etnolingüística de las comunidad francófonas.

Introduction

L'identité ethnique ou ethnolinguistique est le produit d'un processus de socialisation ou d'interactions sociales (Bernard, 1998; Heller, 1999; Hamers et Blanc, 2000). Particulièrement en contexte minoritaire, les contacts avec plusieurs groupes ethnolinguistiques donnent lieu à diverses possibilités d'identifications et de modalités d'appartenance (Breton, 1994). Chez les francophones vivant en contexte minoritaire au Canada, des études ethnographiques récentes ont analysé le phénomène de l'identité bilingue ou de l'hybridité identitaire (Dallaire, 2003, 2004; sous presse; Dallaire et Denis, 2003, 2005; Gérin-Lajoie, 2003). Dans une recension d'études sur l'identité des francophones en milieu minoritaire, Dallaire et Roma (2003) font état de la constatation suivante :

Le constat commun des études qui ont examiné la façon dont les jeunes se décrivent est l'insistance de ces derniers sur leur bilinguisme dans la description de soi (p. 31).

Gérin-Lajoie (2004) décrit l'identité bilingue comme « un nouvel état identitaire » (p. 173) dont il faut tenir compte et qui ne signifie pas nécessairement que l'on abandonne son identité francophone. Par ailleurs, Boissonneault (2004), se référant à son étude antérieure sur des jeunes francophones de l'Ontario poursuivant des études collégiales et universitaires (Boissonneault, 1996) dans laquelle 74 % se définissaient par le vocable « bilingue », se demande si l'identité bilingue ne serait pas une stratégie pour éviter la controverse, une façon d'évacuer la mémoire et le conflit. Duquette (2004) a fait passer un questionnaire dans les écoles de langue française de l'Ontario et montre que l'identité bilingue n'est pas seulement présente et forte, mais que les jeunes accordent beaucoup d'importance au bilinguisme comme critère de définition de leur identité.

Les études ethnographiques montrent que, dans leur vie quotidienne, les jeunes francophones en contexte minoritaire sont continuellement à la frontière des deux

langues officielles du pays et que leur réalité peut même comprendre des contacts réguliers avec d'autres langues (Gérin-Lajoie, 2003). L'hybridité identitaire peut être asymétrique et se manifester sous différentes formes (Dallaire et Roma, 2003). L'identité bilingue peut s'attacher autant à une identité à dominance anglophone qu'à une identité à dominance francophone.

Leur discours indique en effet un rapport à la langue et à la culture françaises qui varie selon les individus, allant d'un sens profond d'appartenance à un rejet à peu près complet de la francophonie (Gérin-Lajoie, 2003, p. 146).

Autant Dallaire que Gérin-Lajoie reconnaissent que le positionnement des individus par rapport à leur appartenance à un ou à plusieurs groupes ethnolinguistiques est partiellement relié aux structures sociales et aux rapports sociaux plus ou moins égalitaires entre les groupes. Toutes deux s'opposent cependant à l'association définitive de l'identité bilingue à l'assimilation linguistique à la manière, disent-elles, de certains chercheurs quantitatifs comme Bernard (1998) et Castonguay (1999). Dallaire et Roma (2003) terminent leur recension des écrits en insistant sur le fait que les identités ne sont pas « des processus inconscients régis par des structures sociales » (p. 41) et que « l'identité est une performance, c'est-à-dire une action par des sujets agissants » (p. 41).

Nous présentons ici une analyse de l'identité bilingue chez les jeunes francophones en situation minoritaire à partir d'une méthodologie différente mais complémentaire. Les études ethnographiques ont l'avantage d'observer et d'analyser les dynamiques complexes du processus de construction identitaire, mais elles peuvent difficilement vérifier la présence ou la force de relations entre des variables contextuelles et le produit identitaire. De plus, le contexte limité et le faible nombre d'entrevues habituellement effectuées ne permettent pas de vérifier si la dynamique observée est représentative de l'ensemble de la population étudiée. Par ailleurs, les études démographiques ont l'avantage d'étudier des échantillons très représentatifs de la population cible, mais aussi le désavantage d'avoir des mesures relativement superficielles du phénomène étudié. Notre approche, celle de l'enquête sociopsychologique, se trouve dans une position intermédiaire entre les méthodes ethnographiques et les méthodes démographiques. Les questionnaires permettent de cueillir des données très détaillées chez un grand nombre de personnes et les analyses statistiques corrélationnelles peuvent évaluer l'ampleur des relations entre certaines variables contextuelles et les phénomènes étudiés.

Un important phénomène, l'exogamie, sous-tend très souvent l'hybridité identitaire. Une proportion de plus en plus importante de francophones a un conjoint ou une conjointe anglophone ou allophone. Au dernier recensement, 37,4 % des francophones en contexte minoritaire avaient un conjoint anglophone et 4,7 %, un conjoint allophone, pour un taux d'exogamie global de 42 % (Marmen et Corbeil, 2004). De plus, c'est maintenant 64 % des enfants d'ayants droit à l'école de langue française selon l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés* (1982) qui vivent dans des foyers exogames (Landry, 2003; Gouvernement du Canada, 2003).

L'identité bilingue peut s'attacher autant à une identité à dominance anglophone qu'à une identité à dominance francophone.

Ces familles constituent en quelque sorte un « microcosme » de la dualité linguistique canadienne et les rapports de force de la société canadienne sont reflétés au sein même de ces familles (Landry et Allard, 1997). Notre étude analysera les effets de la vitalité ethnolinguistique des communautés francophones et de l'exogamie sur l'identité bilingue. Même si l'exogamie est vue comme un facteur menant à l'assimilation (Bernard, 1990, 1994; Castonguay, 1979; Lachapelle, 1986), on a montré que l'exogamie n'est pas une cause directe de celle-ci, la cause directe semblant plutôt être la dynamique langagière choisie par la famille (Landry et Allard, 1997). Tout en étant une menace à la francophonie parce qu'elle constitue la structure familiale dans laquelle se manifeste de façon prédominante une dynamique langagière favorisant l'emploi de l'anglais, l'exogamie constitue également un « potentiel caché » pour les écoles de langue française (Landry, 2003, 2006).

Cadre conceptuel et hypothèses

Les études qui ont analysé l'identité bilingue ont surtout cherché à la décrire, à la définir ou à comprendre ses modalités de manifestation. Aucune étude n'a mesuré empiriquement la relation de l'identité bilingue à la vitalité de la communauté, même si cette relation est la plupart du temps implicitement reconnue.

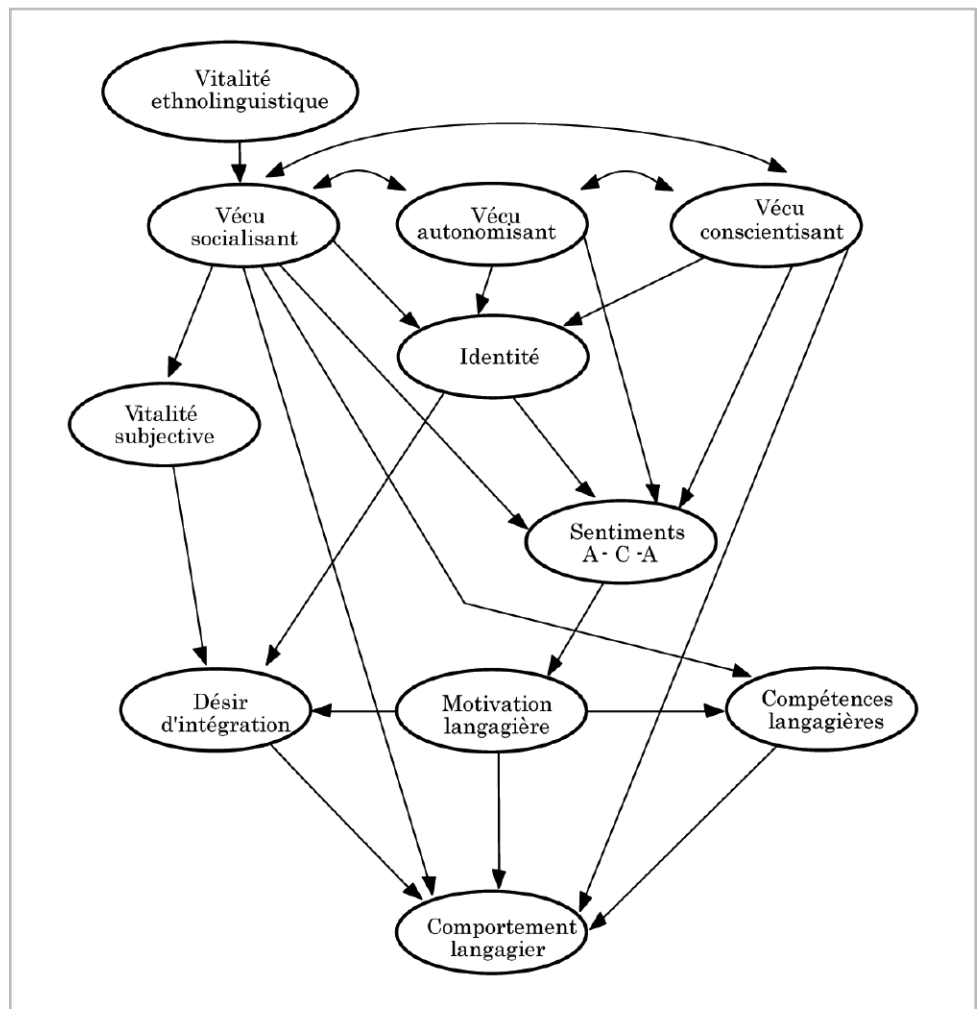
Le cadre conceptuel que nous proposons prend appui sur une hypothèse : l'identité ethnolinguistique est à la fois le produit des structures sociales (ou de la vitalité ethnolinguistique communautaire) et de l'autodétermination des personnes et des collectivités (Landry, Allard et Deveau, 2005). Elle est le produit de la socialisation langagière et culturelle, celle-ci étant largement influencée par les structures sociales (Landry et Allard, 1996), mais relève aussi de la qualité de cette socialisation, notamment des vécus ethnolangagiers autonomisants et conscientisants (Allard, Landry et Deveau, 2005; Deveau, Landry et Allard, 2005a; Landry, Allard, Deveau et Bourgeois, 2005). Les définitions de ces deux types de vécus ethnolangagiers s'inspirent de deux conceptions théoriques distinctes mais complémentaires.

Défini en fonction de la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan, le vécu ethnolangagier autonomisant s'insère dans les vécus qui contribuent à rendre la personne autonome en satisfaisant trois besoins fondamentaux : le besoin d'autonomie, le besoin de compétence et le besoin d'appartenance (Deci et Ryan, 1985, 2000, 2002). Le vécu autonomisant favorise la motivation intrinsèque et une régulation interne des comportements langagiers, c'est-à-dire une orientation motivationnelle qui prend sa source dans les valeurs et les croyances de la personne (Deveau, Landry et Allard, 2005b). Le vécu ethnolangagier conscientisant vise à développer une « conscience critique » de la situation minoritaire et à favoriser des comportements langagiers engagés (Allard, Landry et Deveau, 2005). Cet aspect de la socialisation langagière et culturelle s'inspire des travaux de Paolo Freire (1983), de la pédagogie critique (Frederickson, 1997; Cummins, 2000) et de l'éducation à la citoyenneté dans une perspective mondiale (Ferrer et Allard, 2002a, 2002b).

Tout en étant une menace à la francophonie parce qu'elle constitue la structure familiale dans laquelle se manifeste de façon prédominante une dynamique langagière favorisant l'emploi de l'anglais, l'exogamie constitue également un « potentiel caché » pour les écoles de langue française.

Le cadre conceptuel à la base de la présente étude est présenté à la figure 1. Ce modèle a été décrit plus amplement ailleurs (Landry, Allard, Deveau et Bourgeois, 2005) et sa vérification empirique fait actuellement l'objet de recherches. Il prend appui sur l'hypothèse selon laquelle la vitalité ethnolinguistique (Giles, Bourhis et Taylor, 1977; Harwood, Giles et Bourhis, 1994; Landry et Allard, 1996) influence davantage le vécu ethnolangagier socialisant (celui-ci étant surtout relié à la quantité et à la diversité des contacts langagiers et à la création de normes sociales) que les deux autres aspects de la socialisation langagière et culturelle. Les vécus automatisants et conscientisants sont reliés à la vitalité ethnolinguistique pour autant qu'ils dépendent d'un certain vécu socialisant (voir interrelations entre les trois vécus – figure 1), mais ces deux vécus s'en détachent en étant surtout associés à une plus grande autonomie de la personne et à une plus forte conscience sociale.

Figure 1 : **Modèle du comportement langagier autodéterminé et conscientisé** (Landry, Allard, Deveau et Bourgeois, 2004)



L'identité ethnolinguistique est définie selon la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978, 1981; Tajfel et Turner, 1986). L'identité sociale est :

« ... cette partie du concept de soi d'un individu qui découle de sa *connaissance d'être membre d'un groupe social* (ou de groupes) conjointement avec *la valeur et la signification émotionnelle attachée à cette appartenance* » (traduction libre de celle de Tajfel, 1981, p. 255; l'italique est de nous).²

Récemment, une étude a montré qu'une application de cette définition à la mesure de l'identité ethnolinguistique francophone permettait d'extraire deux facteurs distincts mais complémentaires chez les francophones en milieu minoritaire : l'autodéfinition et l'engagement identitaire (Deveau, Landry et Allard, 2005a). Cette étude appuie l'hypothèse du modèle théorique voulant que la composante « autodéfinition » soit plus fortement associée au vécu socialisant (la fréquence relative des contacts avec la langue des groupes), notamment les contacts de nature interpersonnelle (famille, école, réseau social). De plus, des recherches récentes établissent que la composante « engagement identitaire » et les comportements langagiers engagés sont plus fortement associés aux qualités autonomisantes et conscientisantes du vécu ethnolangagier qu'à la seule quantité des contacts sociolangagiers (Deveau, Landry et Allard, 2005a; Allard, Landry et Deveau, 2005).

Comme l'illustre la figure 1, l'identité ethnolinguistique est le produit d'un processus de construction identitaire qui résulte à la fois des structures sociales (la vitalité ethnolinguistique) et de la force du vécu socialisant, d'une part, et des vécus automatisants et conscientisants favorisant l'autonomie de la personne comme « sujet agissant » et « conscientisé », d'autre part. À son tour, cette identité agit comme variable médiatrice en influant sur les sentiments d'autonomie, de compétence et, surtout, d'appartenance (voir Sentiments A-C-A, figure 1) qui favorisent une orientation motivationnelle « autodéterminée » pour l'usage et l'apprentissage de la langue. L'identité a aussi, avec la vitalité ethnolinguistique subjective surtout façonnée par les vécus socialisants dans la sphère publique, une influence directe sur le désir d'intégrer le groupe minoritaire (Landry, Deveau et Allard, sous presse). Le désir d'intégration de la communauté francophone est, à son tour, fortement relié au comportement langagier (Allard et Landry, 1994).

La présente étude centre la réflexion sur la composante « autodéfinition » de l'identité ethnolinguistique. Des études en cours permettront d'analyser les apports des trois aspects de la socialisation langagière et culturelle sur le développement des deux composantes identitaires définies par le modèle théorique. Les hypothèses vérifiées ici s'attachent à la relation de l'identité bilingue avec la vitalité ethnolinguistique communautaire, la situation endogame ou exogame du contexte familial et la francité du développement psycholangagier des jeunes. Nous formulons les quatre hypothèses suivantes :

L'identité sociale est : « ... cette partie du concept de soi d'un individu qui découle de sa *connaissance d'être membre d'un groupe social* (ou de groupes) conjointement avec *la valeur et la signification émotionnelle attachée à cette appartenance* ».

2. « ...that part of an individual's self concept which derives from their knowledge of their membership in a social group (or groups) together with the value and emotional significance attached to that membership. »

- a) L'identité bilingue s'inscrit sur une échelle continue allant d'une identité francodominante à une identité anglo dominante.
- b) La position de l'identité sur une échelle continue francophone/anglophone est reliée à la vitalité ethnolinguistique du groupe.
- c) La position de l'identité sur une échelle continue francophone/anglophone est reliée à la situation endogame ou exogame de la famille.
- d) L'identité bilingue ou l'hybridité identitaire est reliée à la francité du développement psycholinguistique des jeunes et à des effets soustractifs surtout lorsque l'identité bilingue est associée à une baisse de l'identité francophone.

Méthodologie

Dans cette section, nous décrivons brièvement la méthodologie adoptée pour vérifier les quatre hypothèses de l'étude.

Population

La population étudiée est celle d'élèves de la classe terminale de l'école secondaire. Les échantillons d'élèves proviennent d'écoles de toutes les provinces canadiennes et de deux États des États-Unis d'Amérique : le Maine et la Louisiane. Des données colligées auprès de ces élèves ont été analysées dans des études antérieures visant la vérification du modèle des déterminants du bilinguisme additif et du bilinguisme soustractif³ (voir Landry et Allard, 1996 pour une recension). Seuls ont été retenus pour les analyses les élèves ayant le français comme langue maternelle ou ayant au moins un parent francophone (N = 4 295 dont 3 934 élèves ayant des données complètes sur les variables identitaires analysées). Les échantillons d'élèves ne sont pas nécessairement représentatifs de leur province ou de leur État aux États-Unis mais, globalement, ils représentent des populations sur un continuum relativement complet de vitalité ethnolinguistique, allant de très forte à très faible.

Instruments

Les instruments sont les mêmes que ceux qui ont été utilisés dans les études citées précédemment. Les instruments pertinents pour la présente étude sont ceux qui mesurent l'identité ethnolinguistique et ceux qui mesurent les variables de francité auxquelles seront reliés les scores d'identité. D'autres mesures ont été regroupées comme covariables dans une analyse statistique afin de constituer une mesure de la « francité familioscolaire » (Landry et Allard, 1997).

3. Le bilinguisme est soustractif lorsque l'apprentissage d'une deuxième langue est associé à un affaiblissement du développement de la langue première; il est additif lorsque l'apprentissage de la deuxième langue n'a pas d'effet négatif sur l'acquisition et le maintien de la langue première (Lambert, 1975).

a) Identité ethno­linguistique

Le questionnaire conçu par Landry et Allard (1990) ne mesure que la composante « autodéfinition » de l'identité ethno­linguistique. Il mesure plusieurs aspects identitaires sur des échelles de 9 points de type différenciation sémantique. Chacun de ces aspects a été mesuré en fonction de sept perspectives : la langue, les ancêtres, le groupe ethnique, l'éducation, l'avenir, la culture et le territoire habité. Les aspects identitaires mesurés étaient les suivants : francophone, anglophone, bilingue, biculturel, acadien ou franco-...,⁴ québécois, provincial (p. ex. ontarien), canadien, américain et européen. Voici l'exemple d'une question :

Étant donné l'histoire de mes ancêtres, je considère que je suis :

francophone : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ : ____ :
____ : non francophone

Le score sur chacun des aspects identitaires mesurés (ex. l'identité bilingue) est constitué du score moyen des sept perspectives mesurées. Pour la présente étude, seuls sont considérés les aspects francophone, anglophone et bilingue.

b) Francité du développement psycholinguistique

Tous les scores de francité du développement psycholinguistique retenus pour les analyses, sauf celui de la compétence cognitivo-scolaire en français, proviennent de questionnaires constitués d'échelles de 9 points de type Likert. Un test de clôture⁵ dont il faut compléter 65 des 365 mots est l'instrument qui a servi pour mesurer la compétence cognitivo-scolaire. Les scores ont été standardisés de sorte qu'un score moyen de 50 (écart-type = 10) à ce test soit équivalent au score moyen d'un groupe normatif constitué de jeunes francophones vivant en contexte très majoritaire, en l'occurrence des élèves du même âge de la région de Rivière-du-Loup au Québec. Les scores de francité analysés ici sont les suivants :

- i) la compétence cognitivo-scolaire en français
- ii) l'habileté à communiquer en français oral
- iii) le désir d'intégrer la communauté francophone
- iv) l'efficacité propre : capacité d'atteindre ses objectifs de vie en français
- v) le sentiment d'appartenance à la communauté francophone
- vi) l'usage du français
 - en famille
 - avec des personnes amies
 - avec les camarades
 - dans les établissements publics
 - par l'entremise des médias

4. Selon les provinces, le questionnaire était adapté : ex. franco-ontarien, franco-manitobain, fransaskois, etc....

5. « Test où le sujet doit compléter les mots absents d'un texte dans le but de démontrer son niveau de compréhension de lecture et ses habiletés langagières... » (Legendre, 2000, p.1351)

c) Francité familioscolaire

La francité familioscolaire comprend l'effet combiné du degré d'usage du français en famille, du degré de scolarisation en français et de l'ambiance française de l'école. Le degré d'usage du français en famille est apprécié par trois questions mesurant la langue parlée par l'élève avec son père, sa mère et ses frères et sœurs. Les réponses sont données sur une échelle de 9 points de type Likert (1 = jamais, 9 = toujours). Le degré de scolarisation en français est apprécié par une échelle de type Likert de 7 points mesurant la langue de scolarisation pour chacune des années scolaires de la maternelle à la douzième année. L'ambiance langagière de l'école est appréciée par six questions de type Likert de 5 points mesurant la langue d'usage dans différents contextes de la vie scolaire (ex. avec les élèves, dans les activités parascolaires, dans les communications avec les parents). L'élève donne une réponse pour chaque année scolaire complète qu'il a passée à l'école (de la maternelle à la 12^e année).

Déroulement

La passation des tests et des questionnaires par les élèves qui constituent l'échantillon de la présente étude se faisait en groupe sur deux jours. Sauf pour la première étude (Landry et Allard, 1990) qui comprenait un plus grand nombre de questionnaires, la durée de la passation était celle d'un cours, soit environ 75 minutes par jour. Seuls étaient chronométrés les tests de closure (un en français et un en anglais) et un test d'aptitude intellectuelle non verbal. Les élèves répondaient aux questionnaires à leur propre rythme.

Analyses

Les données ont été traitées à l'aide du progiciel *SPSS* (Statistical Package for Social Sciences). Le programme *FREQUENCIES* a été utilisé pour vérifier la première hypothèse de l'étude, soit la concordance entre le continuum identitaire constitué et la distribution des scores des élèves. La deuxième hypothèse a été vérifiée au moyen du programme *ONEWAY*, analyse de variance à une dimension. La troisième hypothèse a été vérifiée par des analyses de variance à deux dimensions (avec et sans covariables). Enfin, l'analyse de variance à une dimension a été utilisée pour vérifier la quatrième hypothèse. Chacune des variables de francité a été analysée en fonction des sept niveaux de l'échelle continue d'identité. Pour apprécier la force des relations, la variance expliquée par chacun des facteurs (Éta^2) a été calculée.

Résultats

Dans cette partie, on trouve les résultats de l'étude présentés selon l'ordre des hypothèses vérifiées. Ces résultats font l'objet d'une discussion dans la dernière section de l'article.

- a) *L'identité bilingue s'inscrit sur une échelle continue allant d'une identité francodominante à une identité anglo dominante.*

Pour vérifier l'hypothèse d'un continuum identitaire comprenant des degrés variés d'identité bilingue, nous avons constitué une échelle continue de sept niveaux identitaires allant d'une identité francophone forte (associée à une identité bilingue faible ou inexistante) à une identité anglophone forte (associée à une identité bilingue faible ou inexistante) en passant par trois niveaux d'identité bilingue forte. Nous avons ensuite vérifié statistiquement si ce continuum représentait bien l'ensemble des élèves de notre échantillon. Nous présentons ci-dessous les sept niveaux de l'échelle continue de même que le nombre d'élèves et le pourcentage des élèves qui se regroupent sur ce continuum identitaire (se reporter au tableau 1). Nous avons assigné un score de 7 au groupe possédant une identité francophone forte et une identité bilingue faible ou inexistante et un score de 1 au groupe possédant une identité anglophone forte et une identité bilingue faible ou inexistante.

Tableau 1 : **Fréquence et pourcentage des élèves associés à chacune des positions du continuum identitaire**

Niveau identitaire ¹	Score	N	Pourcentage
Identité francophone forte/ Identité bilingue faible	7	323	8,9 %
Identité francophone forte/ Identité bilingue modérée	6	650	17,8 %
Identité francophone forte/ Identité bilingue forte	5	1 795	49,2 %
Identité francophone modérée/ Identité bilingue forte	4	530	14,5 %
Identité francophone faible/ Identité bilingue forte	3	39	1,1 %
Identité anglophone forte / Identité bilingue modérée	2	219	6 %
Identité anglophone forte / Identité bilingue faible	1	92	2,5 %

¹ Pour chaque aspect identitaire considéré (francophone, anglophone, bilingue), un score moyen égal ou supérieur à 7 = fort, un score moyen supérieur à 3 et inférieur à 7 = modéré et un score moyen égal ou inférieur à 3 = faible.

Le continuum identitaire francophone/anglophone regroupe un total de 3 648 élèves, soit 92,7 % des 3 934 élèves ayant fourni des données complètes sur les trois aspects identitaires mesurés. C'est la catégorie « identité francophone forte /identité bilingue forte » qui regroupe le plus grand nombre d'élèves (49,2 %), ce qui montre qu'il n'y a pas une incompatibilité nécessaire entre une identité francophone forte et une identité bilingue. Une identité francophone forte associée à une identité bilingue modérée (17,8 %) et une identité francophone modérée associée à une identité bilingue forte (14,5 %) sont les deux autres positions identitaires les plus fréquentes chez les élèves de nos échantillons. Cette distribution des élèves sur chacun des

points du continuum identitaire pourrait varier, néanmoins, si des proportions différentes des élèves ayant participé à l'étude provenaient des communautés francophones échantillonnées. Par exemple, un nombre plus élevé d'élèves provenant de communautés de faible vitalité ou d'élèves ayant suivi des programmes scolaires anglo-dominants modifierait sûrement la distribution des scores. Toutefois, le fait que seulement 7 % des élèves ne soient pas représentés par le continuum identitaire créé appuie la validité du construit théorique. Nous vérifions ci-dessous la force de la relation entre la position sur le continuum identitaire et la vitalité de la communauté francophone.

b) *La position de l'identité sur une échelle continue francophone/anglophone est reliée à la vitalité ethnolinguistique du groupe.*

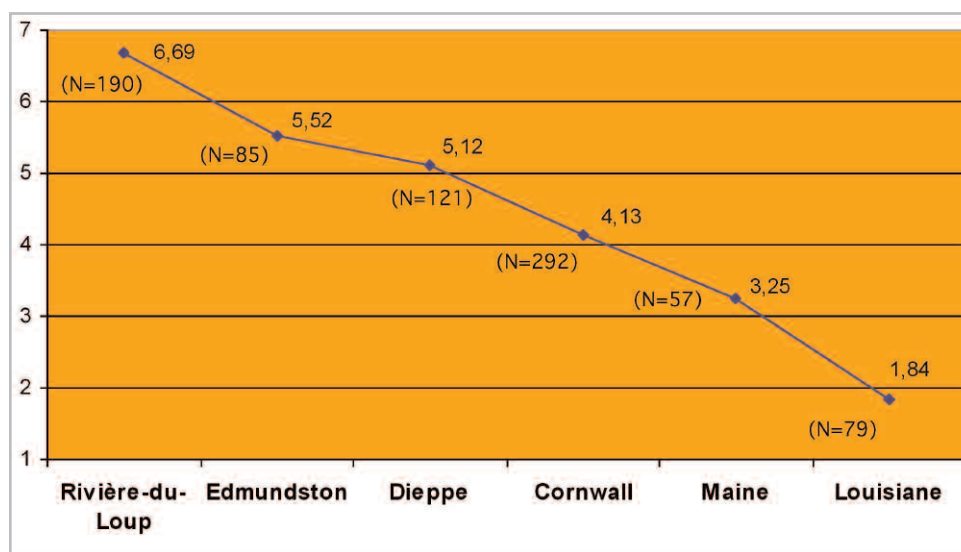
Le modèle théorique décrit ci-dessus propose une relation positive entre la vitalité ethnolinguistique de la communauté habitée et le vécu socialisant à la base de la construction identitaire. Aussi y a-t-il lieu de se demander à quel degré la position sur le continuum identitaire francophone/anglophone peut être déterminée par la vitalité de la communauté francophone habitée. Pour vérifier cette relation, nous avons choisi six collectivités parmi celles d'où provenaient les élèves de l'échantillon. Ces collectivités constituent clairement un continuum de vitalité ethnolinguistique francophone.

Les six collectivités sont les suivantes : a) Rivière-du-Loup au Québec, ville francophone à 99 % dans une province comptant plus de 80 % de francophones; b) Edmundston au Nouveau-Brunswick, ville comptant plus de 90 % de francophones dans une province où les francophones constituent le tiers de la population; c) Dieppe au Nouveau-Brunswick, ville comptant près de 80 % de francophones dans une région du Nouveau-Brunswick qui est à dominance anglophone (le comté de Westmorland est francophone à 42 %); d) Cornwall en Ontario, ville comptant une minorité appréciable de francophones (24 %) dans une région anglo-dominante de l'Ontario, une province qui comprend moins de 5 % de francophones; e) les régions de Ste-Agathe et de Van Buren dans l'État du Maine, aux États-Unis, petites villes où environ 80 % de la population est d'origine francophone, mais où l'enseignement est dispensé exclusivement en anglais et où on retrouve très peu d'institutions francophones (voir Landry et Allard, 1992); f) la région Acadiana, en Louisiane, comptant six municipalités où les francophones représentent entre 9 et 35 % de la population, mais où les institutions francophones sont peu nombreuses. Pour les élèves de cette région dans notre échantillon, l'enseignement est dispensé exclusivement en anglais, sauf pour six élèves inscrits dans un programme d'immersion (voir Landry, Allard et Henry, 1996).

Une analyse de variance a permis de comparer les scores des élèves des six communautés sur le continuum identitaire (scores pouvant varier de 1 à 7, se reporter à la section précédente). Les scores moyens varient de 1,84 (Louisiane) à 6,69 (Rivière-du-Loup) et se distribuent selon une tendance linéaire très forte en fonction de la vitalité ethnolinguistique décroissante des communautés francophones (se reporter

à la figure 2). La variance intergroupe ($\hat{\epsilon}\sigma^2$) explique 66 % de la variabilité totale des scores identitaires.

Figure 2 : **Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et la vitalité ethnolinguistique des communautés francophones**

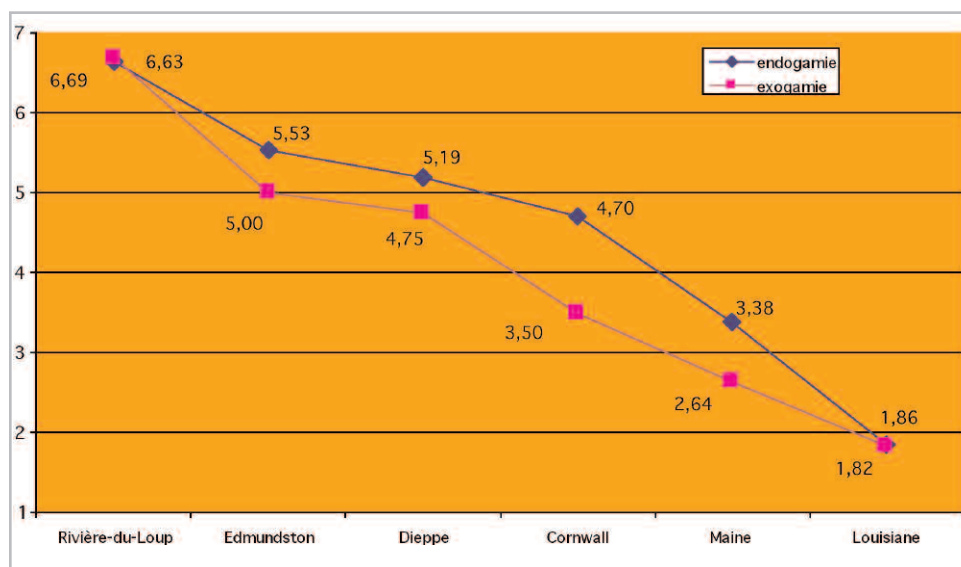


- c) *La position de l'identité sur une échelle continue francophone/anglophone est reliée à la situation endogame ou exogame des parents des élèves.*

Pour vérifier la troisième hypothèse associée à l'effet de l'exogamie sur l'identité bilingue des élèves, une analyse de variance à deux facteurs a été effectuée, tenant compte à la fois de la vitalité ethnolinguistique (les six collectivités décrites ci-dessus) et de l'exogamie (un parent francophone par rapport à deux parents francophones). Les résultats sont présentés à la figure 3. Les scores identitaires varient en fonction tant de la vitalité communautaire francophone que de l'exogamie/endogamie des parents, sauf pour les situations extrêmes de très forte et de très faible vitalité. À Rivière-du-Loup et en Louisiane, les jeunes obtiennent des scores identitaires qui s'alignent selon la norme communautaire, peu importe la situation endogame ou exogame des parents. En moyenne, toutes collectivités confondues, les scores des élèves de familles endogames (score moyen = 5,29) sont supérieurs à ceux des élèves des familles exogames (score moyen = 3,32). Cette différence est statistiquement significative, $F(1,797) = 89,73$, $p < 0,001$. Le modèle statistique utilisé (vitalité ethnolinguistique, exogamie et interaction des deux facteurs) explique 71 % de la variance des scores identitaires ($\hat{\epsilon}\sigma^2$ partiel). La vitalité comme premier facteur

explique 69,4 %⁶ de la variance, mais la variance expliquée diminue à 55,6 % lorsque sont considérés les effets de l'exogamie et de l'interaction exogamie X vitalité. L'exogamie explique 10,1 % de la variance et son interaction avec la vitalité communautaire explique 3,7 % de la variance.

Figure 3 : **Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire, la vitalité ethnolinguistique des communautés francophones et la situation endogame ou exogame des parents**



Une recherche antérieure (Landry et Allard, 1997) a montré que l'exogamie n'a pas d'effet sur l'identité francophone quand on tient compte statistiquement de l'effet de la « francité familioscolaire » vécue par les élèves. Nous avons donc effectué une deuxième fois la même analyse de variance que celle décrite ci-dessus, mais en éliminant statistiquement l'effet de trois variables qui mesurent la francité familioscolaire : le degré de scolarisation en français (de la maternelle à la 12^e année), l'ambiance langagière de l'école et la langue parlée dans la famille. Le modèle statistique utilisé pour cette analyse (le facteur vitalité, le facteur exogamie, l'interaction des deux facteurs et les trois covariables mesurant la francité familioscolaire) explique 79,1 % de la variance des scores identitaires. Lorsque l'effet des trois covariables est neutralisé statistiquement, la variance des scores identitaires associée à la vitalité ethnolinguistique ne représente plus que 27,8 % (Éta² partiel), la variance expliquée par l'exogamie étant réduite à 0,0 % et la variance associée à l'interaction étant de son côté réduite à 0,5 %. La variance des scores identitaires expliquée par la

6. Cette variance expliquée par la vitalité ethnolinguistique communautaire diffère quelque peu de celle rapportée dans la section précédente (66 %). La différence est attribuable au contrôle de l'exogamie dans la présente analyse.

francité familioscolaire est par conséquent de l'ordre de 50,8 %. Seul l'effet de la vitalité ethnolinguistique est statistiquement significatif [(F(5, 741) = 57,063, $p < 0,001$)] une fois l'effet de la francité familioscolaire éliminé. Ces résultats confirment que le choix de la dynamique langagière familiale et le choix de la langue de scolarisation par les parents ayants droit sont d'une très grande importance en ce qui a trait à la construction identitaire francophone. En outre, ils appuient fortement le modèle des balanciers compensateurs⁷ (Landry et Allard, 1990, 1997) et relativisent l'effet du déterminisme social.

- d) *L'hybridité identitaire est reliée à la francité du développement psycholangagier des jeunes.*

Puisque la vitalité ethnolinguistique est une variable sous-jacente reliée à l'ensemble du développement psycholangagier, il importe de vérifier si la position identitaire des élèves sur le continuum identitaire francophone/anglophone est reliée à d'autres aspects de la francité des jeunes. Ce qui est mesuré ici n'est pas une relation de cause à effet, mais une covariation. Autrement dit, la question qui se pose est celle-ci : La variation sur l'échelle continue d'identité est-elle associée à une variation sur d'autres variables mesurant la francité des jeunes? Pour y répondre, nous avons comparé, au moyen d'analyses de variance à une dimension, les scores des élèves sur chaque variable de francité en fonction des scores des élèves sur le continuum identitaire. La variance expliquée par les scores identitaires ($\hat{\epsilon}^2$) permet d'avoir un indice de l'ampleur de la covariation entre les scores d'identité et les autres scores de francité.

Les résultats sont présentés aux figures 4 à 14. Pour chacune des variables, l'effet de la position identitaire est statistiquement significatif ($p < 0,001$). Nous décrivons ci-dessous la variance expliquée par la position identitaire des élèves pour chacune des variables de francité analysées.

En ce qui a trait à la compétence langagière (figures 4 et 5), la covariation de l'identité ethnolinguistique est plus forte avec la compétence orale qu'avec la compétence cognitivo-scolaire. La variance commune entre la position identitaire des élèves et la première est de 23,8 % et de 12,7 % avec la deuxième. Une baisse de l'identité francophone est associée à une baisse de la compétence langagière en français, mais doublement plus pour la compétence orale que pour la compétence écrite.

7. Ce modèle propose que le milieu familial et le milieu scolaire en privilégiant l'usage de la langue minoritaire peuvent en partie compenser pour l'absence de contacts avec cette langue dans le milieu socioinstitutionnel.

Figure 4 : Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et l'autoévaluation de la compétence orale en français

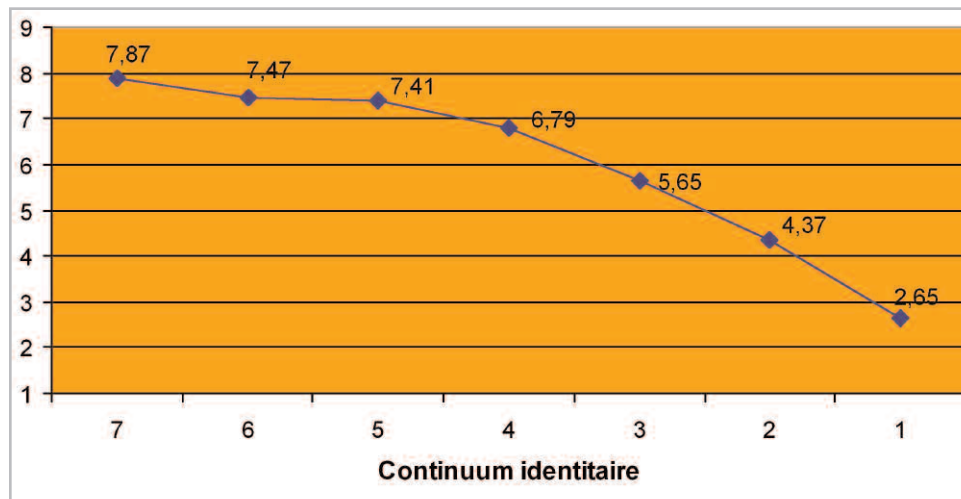
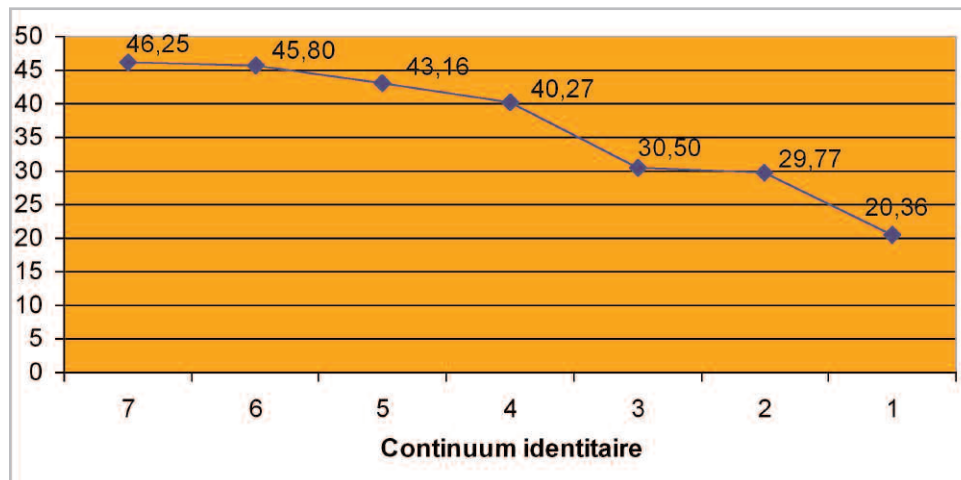


Figure 5 : Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et la compétence cognitivo-scolaire en français



Dans notre étude, nous avons analysé trois variables mesurant des « croyances egocentriques » (Allard et Landry, 1994) des élèves, c'est-à-dire des croyances personnelles mesurant la disposition des élèves à vouloir intégrer la communauté francophone : les souhaits ou buts des élèves concernant l'utilisation des ressources communautaires francophones (les « souhaits et buts », à la figure 6), les perceptions des élèves concernant leur capacité de répondre à leurs besoins personnels en français dans leur communauté (l'« efficacité propre », à la figure 7) et les perceptions

des élèves concernant le degré auquel, selon leurs comportements langagiers, ils ont le sentiment d'appartenir à une communauté francophone (les « sentiments d'appartenance », à la figure 8). La variance commune entre les scores identitaires et les dispositions à vouloir intégrer la communauté francophone est élevée, expliquant entre plus du tiers de la variance jusqu'à plus de 40 % de celle-ci : souhaits et buts (34,3 %), efficacité propre (34,2 %) et sentiments d'appartenance (42,2 %). Une baisse de l'identité francophone en faveur d'une identité bilingue et d'une identité plus anglophone est associée à un désir moins élevé de faire partie de la communauté francophone.

Figure 6 : **Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et le désir d'intégration à la communauté francophone**

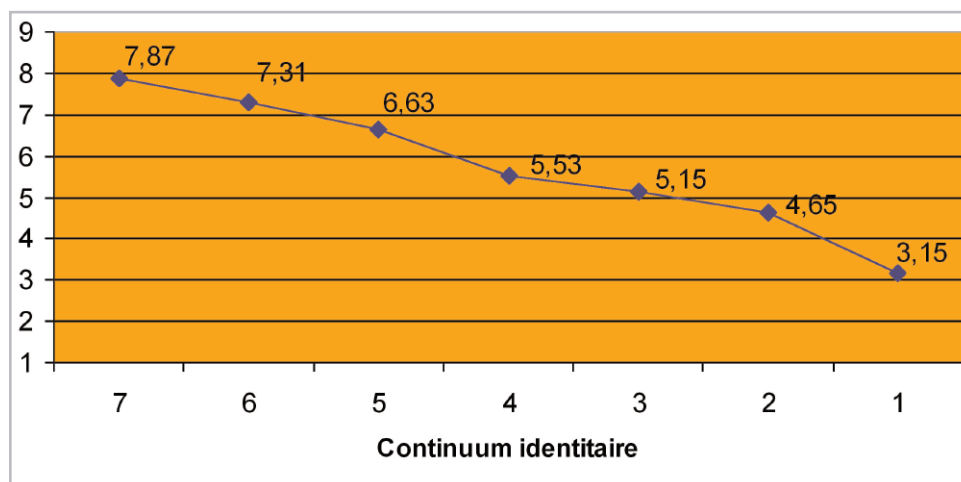


Figure 7 : Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et leur évaluation de leur capacité de répondre à leurs besoins personnels dans leur communauté francophone (efficacité propre)

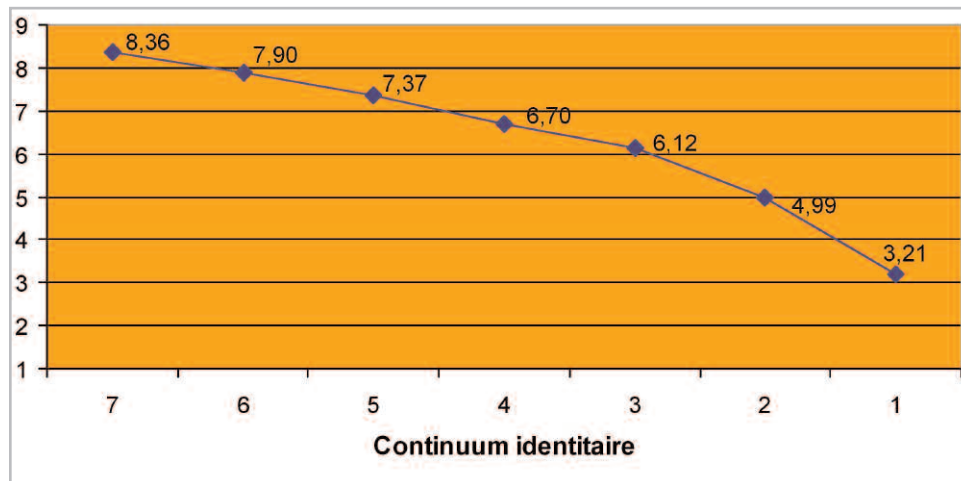
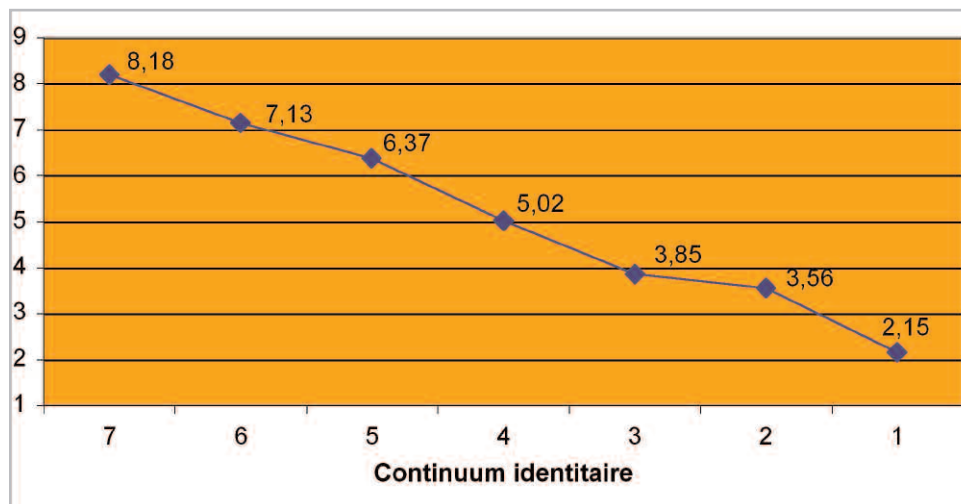


Figure 8 : Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et les sentiments d'appartenance à une communauté francophone



Enfin, nous avons vérifié la relation qui existe entre la position sur le continuum identitaire et l'usage du français dans une variété de contextes : la famille, les personnes amies, les camarades à l'école, le réseau social, les institutions et les médias. Comme l'indique le modèle théorique, les contacts relativement intimes (famille, personnes amies, réseau social, camarades) sont fortement associés à la position identitaire de l'élève sur le continuum francophone/anglophone. Pour chacun de ces contextes, la variance expliquée par la position identitaire est supérieure à 40 % :

famille (44,9 %), personnes amies (42,7 %), réseau social (43,0 %), camarades (40,8 %). Par ailleurs, l'usage du français dans les institutions sociales (par exemple dans les magasins) est moins fortement associé à l'identité ethnolinguistique, mais demeure élevé (32,4 %). De plus, la position identitaire des élèves est fortement associée à l'usage des médias francophones (43,3 % de la variance expliquée).

Figure 9 : Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et l'usage du français en famille

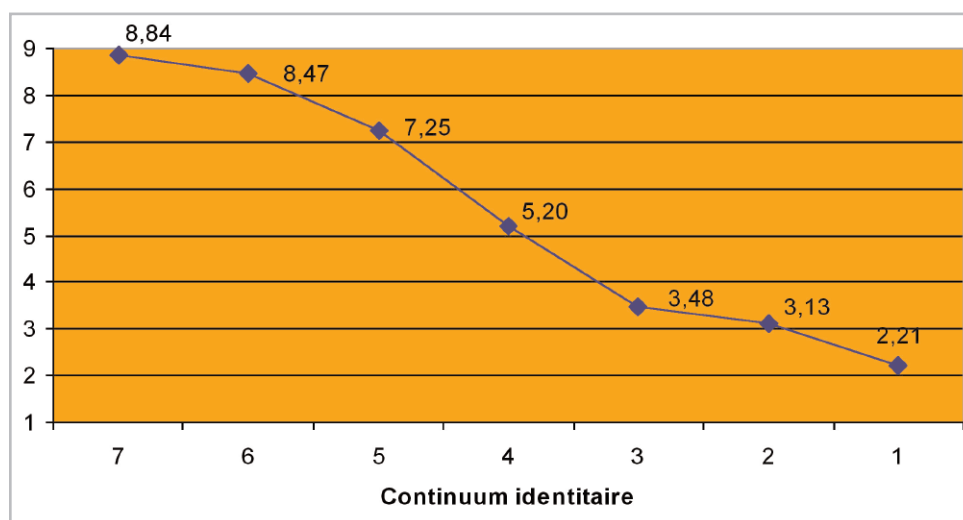


Figure 10 : Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et l'usage du français avec les personnes amies

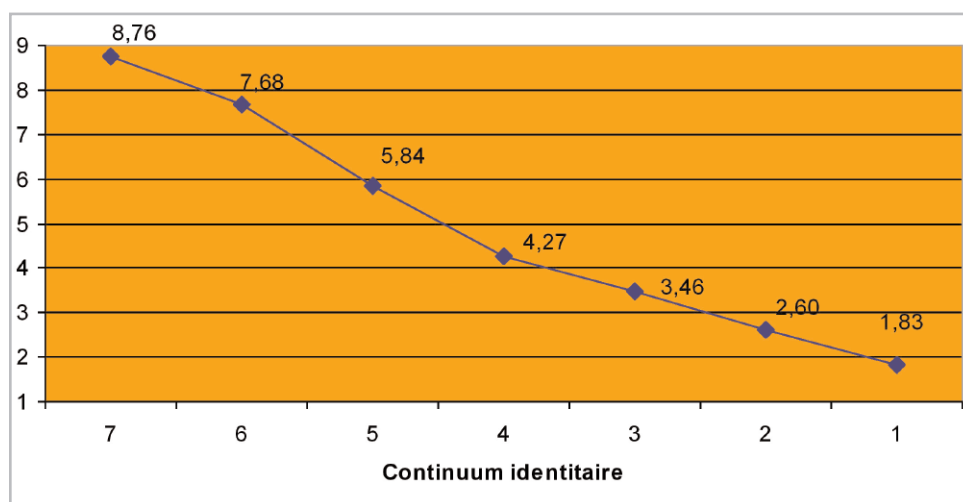


Figure 11 : Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et l'usage du français avec les camarades

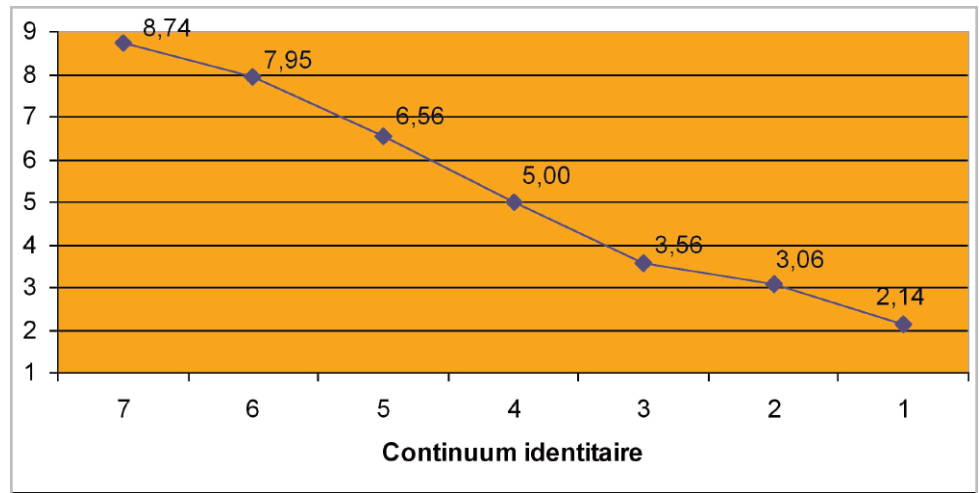


Figure 12 : Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et l'usage du français dans le réseau social

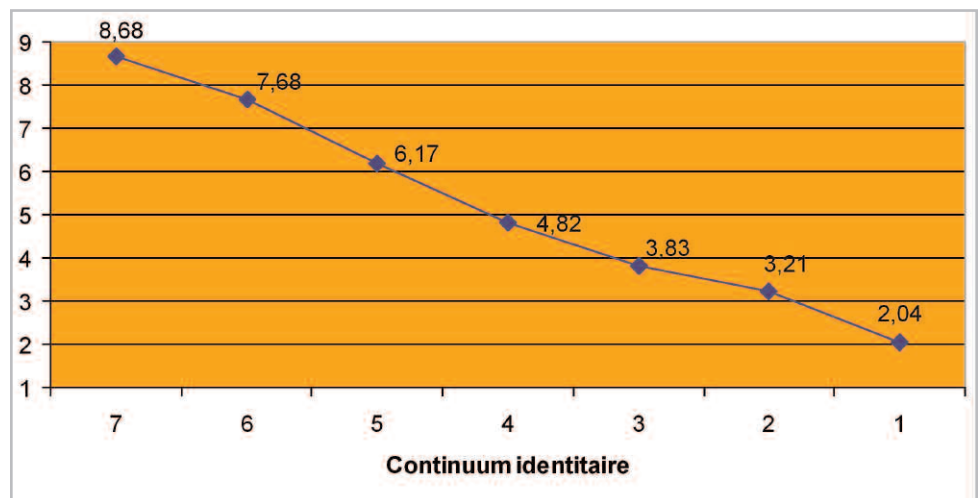


Figure 13 : Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et l'usage du français dans les institutions sociales

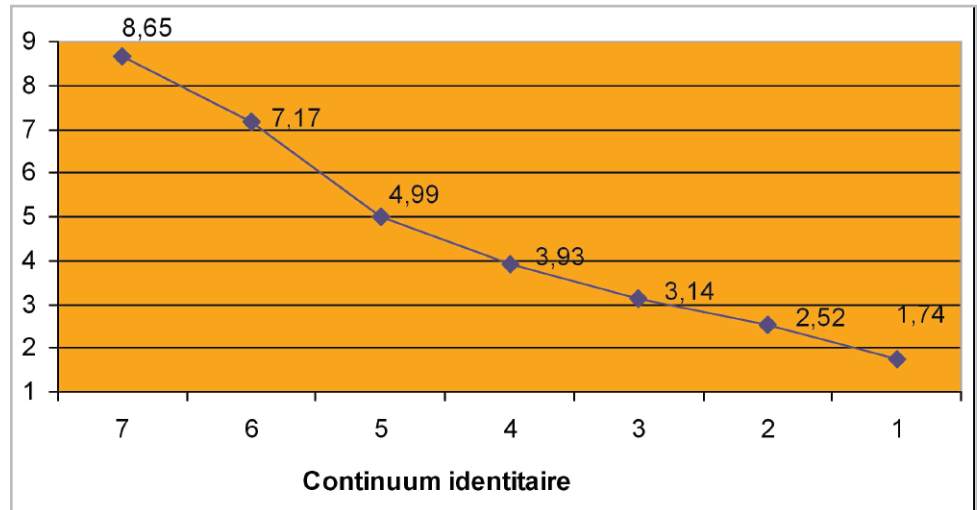
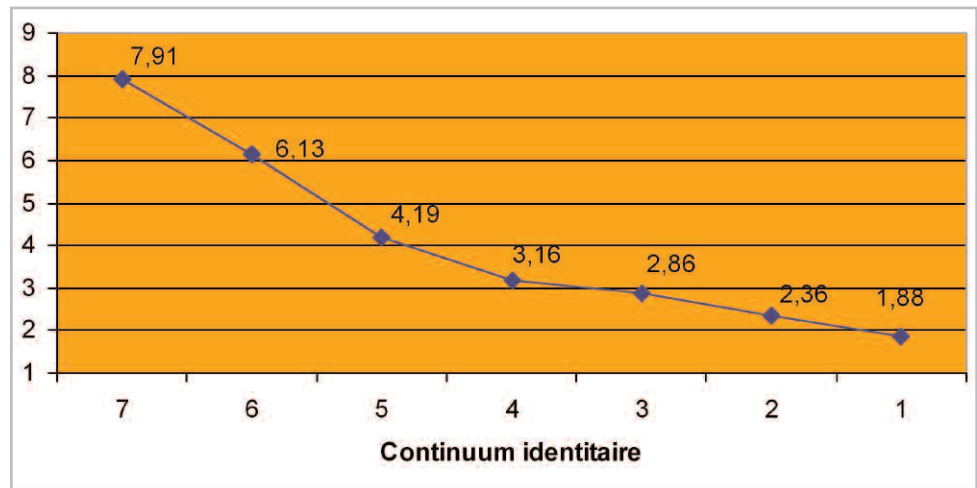


Figure 14 : Relation entre la position des élèves sur le continuum identitaire et l'usage des médias francophones



Discussion et conclusion

Nos analyses menées auprès d'environ 4 000 jeunes vivant dans des contextes variés de vitalité ethnolinguistique appuient l'hypothèse voulant que l'identité bilingue ou hybride puisse se situer sur un continuum identitaire. À un bout du

continuum, l'identité bilingue est faible ou inexistante et l'identité ethnolinguistique est francodominante. À l'autre bout, l'identité bilingue est également faible ou inexistante, mais l'identité ethnolinguistique est, à ce point, anglodominante. Les positions intermédiaires montrent une identité bilingue qui se renforce par les contacts avec la langue anglaise et qui peut être accompagnée d'une identité francophone relativement forte. Toutefois, lorsque les contacts avec la langue anglaise deviennent dominants, l'identité bilingue est associée à un affaiblissement de l'identité francophone et à une dominance croissante de l'identité anglophone. Chez les élèves de notre échantillon, le continuum identitaire décrit regroupe 93 % des 3 934 élèves qui avaient des données complètes, ce qui appuie fortement l'hypothèse d'un continuum identitaire allant d'un extrême endodominant (associé de façon prédominante à l'endogroupe) à un extrême exodominant (associé de façon prédominante à l'exogroupe).

Notre étude met aussi en évidence l'importance de considérer la vitalité ethnolinguistique de la communauté francophone dans toute recherche portant sur l'identité ethnolinguistique. Les analyses ont permis de comparer les scores du continuum identitaire endogroupe/exogroupe en fonction d'un continuum de vitalité ethnolinguistique relativement complet, c'est-à-dire allant d'une vitalité francophone très forte à une vitalité francophone très faible. Celles-ci ont montré que la variation des scores sur le continuum identitaire défini était pour environ deux tiers (entre 66 et 69,4 % selon les analyses) attribuable à la vitalité ethnolinguistique de la communauté francophone. Selon notre modèle théorique (figure 1), l'identité ethnolinguistique est le résultat d'une dialectique entre le déterminisme des structures sociales, d'une part, et l'autodétermination de la personne favorisée par les vécus ethnolangagiers autonomisants et conscientisants d'autre part (Landry, Allard et Deveau, 2005). Les résultats confirment la présence du déterminisme social et sa relation avec la construction identitaire. Des études ultérieures sont nécessaires pour explorer plus à fond la question de l'autodétermination identitaire.

Un constat intéressant de notre étude est que la variabilité des scores attribuable à la vitalité ethnolinguistique peut être fortement diminuée si on tient compte statistiquement de l'effet de la francité familioscolaire des élèves. Deux messages découlent de ces résultats. D'abord, un message pessimiste si on met l'accent sur le déterminisme social. L'identité ethnolinguistique est fortement déterminée par le lieu où l'on vit. Ensuite, un message encourageant. Les parents francophones conscientisés qui assurent une forte francité familioscolaire à leurs enfants, même en situation d'exogamie, peuvent susciter une forte identité francophone. Nos analyses montrent que l'effet de la francité familioscolaire est supérieur à celui de la vitalité ethnolinguistique, pouvant même effacer complètement l'effet de l'exogamie. Comme le confirme une étude antérieure (Landry et Allard, 1997), lorsque le parent francophone en situation d'exogamie assure à son enfant une forte francité familioscolaire, en lui parlant français et en choisissant l'école française pour sa scolarisation, non seulement l'enfant développe-t-il un haut niveau de bilinguisme, mais il acquiert des compétences langagières en français et une identité francophone équivalentes à celles des enfants dont les deux parents sont francophones. Le deuxième

Nos analyses montrent que l'effet de la francité familioscolaire est supérieur à celui de la vitalité ethnolinguistique, pouvant même effacer complètement l'effet de l'exogamie.

Les résultats de notre recherche montrent également que l'hybridité identitaire n'est pas sans conséquences sur la francité des jeunes francophones.

Enfin, comment échapper au déterminisme social qui impose conditions de vie et contraintes langagières?

message est donc porteur d'espoir, mais il est conditionnel : les parents francophones doivent prendre conscience des conditions requises pour promouvoir le bilinguisme additif et être suffisamment engagés pour assurer à l'enfant une forte francité familioscolaire. Une telle conscientisation peut difficilement être efficace sans des efforts majeurs de marketing social et de mise en œuvre de ressources favorisant la socialisation ethnolangagière en français, principalement durant la période de la petite enfance (Landry, 2006).

Les résultats de notre recherche montrent également que l'hybridité identitaire n'est pas sans conséquences sur la francité des jeunes francophones. Les effets sous-tractifs de l'identité hybride sont surtout évidents lorsque l'identité bilingue est associée à une baisse de l'identité francophone.

En conclusion, notre étude confirme les études récentes qui affirment que l'hybridité identitaire est une réalité très répandue chez les francophones minoritaires (Dallaire et Roma, 2003; Gérin-Lajoie, 2003; Duquette, 2004). Cependant, elle n'appuie que partiellement la thèse voulant que l'identité bilingue soit un « nouvel état identitaire » (Gérin-Lajoie, 2004). Si l'identité bilingue est très présente chez les jeunes de la francophonie canadienne en situation minoritaire, elle s'avère plutôt instable et fortement associée à la vitalité de la communauté francophone. De plus, une vitalité décroissante est associée à l'affaiblissement non seulement de l'identité francophone, mais aussi de tous les éléments qui constituent la francité des jeunes. Néanmoins, l'hybridité identitaire se révèle une stratégie nécessaire et légitime pour un nombre croissant d'enfants des ayants droit francophones qui grandissent et qui actualisent leur identité dans des foyers exogames. C'est le cas des deux tiers environ des enfants des ayants droit francophones. Chez eux, doublement héritiers sur le plan culturel, la construction d'une forte identité francophone peut difficilement être dissociée d'une forte identité bilingue. Des défis s'annoncent. Comment assurer dans les foyers endogames comme dans les foyers exogames une francité familioscolaire suffisante pour favoriser une identité francophone forte? Comment l'identité bilingue peut-elle se reproduire d'une génération à une autre tout en favorisant la pérennité et l'épanouissement des communautés francophones minoritaires? Enfin, comment échapper au déterminisme social qui impose conditions de vie et contraintes langagières? Dans pareille perspective, des efforts de revitalisation communautaire (Fishman, 1990, 1991, 2001) et de conscientisation collective peuvent s'avérer essentiels et pressants vu la vitalité décroissante des communautés francophones en situation minoritaire.

Références bibliographiques

- ALLARD, R. et LANDRY, R. (1994). Subjective ethnolinguistic vitality : A comparison of two measures. *International Journal of the Sociology of Language*, 108, pp. 117-144.
- ALLARD, R. et LANDRY, R. (1986). Subjective ethnolinguistic vitality viewed as a belief system. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 7(1), pp. 1-12.
- ALLARD, R., LANDRY, R. et DEVEAU, K. (2005). Conscientisation ethnolangagière et comportement engagé en milieu minoritaire. *Francophonies d'Amérique*, 20, pp. 95-109.
- BERNARD, R. (1998). *Le Canada français : Entre mythe et utopie*. Ottawa : Éditions Le Nordir.
- BERNARD, R. (1994). Les enjeux de l'exogamie. Dans *Fédération des communautés francophones et acadienne/Commissariat aux langues officielles* (éd.). Actes du mini-colloque national sur l'exogamie et les structures d'accueil des immigrants et immigrants francophones. Ottawa : Commissariat aux langues officielles, pp. 3-12.
- BERNARD, R. (1990). *Le choc des nombres*. Ottawa : Fédération des jeunes Canadiens français.
- BOISSONNEAULT, J. (2004). Se dire...mais comment et pourquoi ? Réflexions sur les marqueurs d'identité en Ontario français. *Francophonies d'Amérique*, 18, pp. 163-169.
- BOISSONNEAULT, J. (1996). Bilingue/francophone, Franco-Ontarien/Canadien français : choix des marques d'identification chez les étudiants francophones. *Revue du Nouvel Ontario*, 20, pp. 173-192.
- BOURHIS, R. Y., GILES, H. et ROSENTHAL, D. (1981). Notes on the construction of a subjective vitality questionnaire for ethnolinguistic groups, *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 2, pp. 145-146.
- BRETON, R. (1994). Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires. Essai de typologie. *Sociologie et sociétés*, 26 (1), pp. 59-69.
- CASTONGUAY, C. (1999). Évolution démographique des Franco-Ontariens entre 1971 et 1991, suivi d'un aperçu du recensement de 1996. Dans N. Labrie et G. Forlot Labrie (dir). *L'enjeu de la langue en Ontario français*. Sudbury : Les Éditions Prise de parole.
- CASTONGUAY, C. (1979). Exogamie et anglicisation chez les minorités canadiennes françaises. *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 16, 21-31.

- CUMMINS, J. (2000). *Language, Power and Pedagogy*. Clevedon : Multilingual Matters.
- DALLAIRE, C. (sous presse). Minority francophone youths in Canada: Distinct forms of francophoness within asymmetrical hybridities. Dans P. Nilan et C. Feixa (Eds). *Global Youth? Hybrid Identities, Plural Worlds*: Routledge.
- DALLAIRE, C. (2004). « Fier de qui on est... nous sommes francophones! » L'identité des jeunes aux Jeux franco-ontariens. *Francophonies d'Amérique*, 18, pp. 127-147.
- DALLAIRE, C. (2003). "Not just Francophone": The hybridity of minority francophone youths in Canada. *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, 28, pp. 163-199.
- DALLAIRE, C. et DENIS, C. (2005). Asymmetrical hybridities : Youths at francophone games in Canada. *Canadian Journal of Sociology*, 30 (2) (sous presse).
- DALLAIRE, C. et DENIS, C. (2003). Pouvoir social et modulations de l'hybridité au Canada : les jeunes aux Jeux de l'Acadie, aux Jeux franco-ontariens et aux Jeux francophones de l'Alberta, *Études Canadiennes/Canadian Studies*, 55, pp. 7-23.
- DALLAIRE, C. et ROMA, J. (2003). Entre la langue et la culture, l'identité francophone des jeunes en milieu minoritaire au Canada. Bilan des recherches, dans R. Allard (dir.), *Actes du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu francophone minoritaire : bilan et prospectives*. Moncton : Centre de recherche et développement en éducation / Québec : Association canadienne d'éducation de langue française, pp. 30-46.
- DECI, E. L. et RYAN, R. (2002). *Handbook of self-determination research*. Rochester, NY: University of Rochester Press.
- DECI, E. L. et RYAN, R. (2000). The "what" and "why" of goal pursuits: Human needs and the self determination of behavior. *Psychological Inquiry*, 11, pp. 227-268.
- DECI, E. L. et RYAN, R. (1985). *Intrinsic Motivation and Self-Determination in Human Behavior*. New York: Plenum Press.
- DEVEAU, K., LANDRY, R. et ALLARD, R. (2005a). Au-delà de l'autodéfinition : composantes distinctes de l'identité ethnolinguistique. *Francophonies d'Amérique*, 20, pp. 79-93.
- DEVEAU, K., LANDRY, R. et ALLARD, R. (2005b). Motivation langagière des élèves acadiens, dans A. Magord (dir). *Innovation et adaptation : expériences acadiennes contemporaines*. Bruxelles : Peter Lang (sous presse).
- DUQUETTE, G. (2004). Les différentes facettes identitaires des élèves âgés de 16 ans et plus inscrits dans les écoles de langue françaises en Ontario. *Francophonies d'Amérique*, 18, pp. 77-92.

- FERRER, C. et ALLARD, R. (2002a). La pédagogie de la conscientisation et de l'engagement : pour une éducation à la citoyenneté démocratique dans une perspective planétaire. Première partie : Portrait de la réalité sociale et importance d'une éducation à la conscientisation critique et à l'engagement. *Éducation et francophonie*, 30(2). [En ligne] [<http://www.acelf.ca/revue/30-2/articles/04-ferrer-1.html>]
- FERRER, C. et ALLARD, R. (2002b). La pédagogie de la conscientisation et de l'engagement : pour une éducation à la citoyenneté démocratique dans une perspective planétaire. Deuxième partie : La PCE : concepts de base, transversalité des objectifs, catégorisation des contenus, caractéristiques pédagogiques, obstacles et limites. *Éducation et francophonie*, 30(2). [En ligne] [<http://www.acelf.ca/revue/30-2/articles/04-ferrer-2.html>]
- FISHMAN, J. A. (2001). *Can threatened languages be saved?* Clevedon: Multilingual Matters.
- FISHMAN, J. A. (1991). *Reversing language shift*. Clevedon: Multilingual Matters.
- FISHMAN, J. A. (1990). "What is reversing language shift (RLS) and how can it succeed?" *Journal of Multicultural Development*, 11, pp. 5-36.
- FREDERICKSON, J. (1997). *Reclaiming our voices : Bilingual Education, Critical Pedagogy and Praxis*. Los Angeles: California Association for Bilingual Education.
- FREIRE, P. (1983). *Pédagogie des opprimés*. Paris : Maspéro.
- GÉRIN-LAJOIE, D. (2004). La problématique identitaire et l'école de langue française en Ontario. *Francophonies d'Amérique*, 18, 171-179.
- GÉRIN-LAJOIE, D. (2003). *Parcours identitaires de jeunes francophones en milieu minoritaire*. Sudbury : Éditions Prise de parole.
- GILES, H., BOURHIS, R. Y., et TAYLOR, D. M. (1977). Towards a theory of language in ethnic group relations. Dans H. Giles (dir.). *Language, ethnicity and intergroup relations*. New York: Academic Press, pp. 307-348.
- Gouvernement du Canada (2003). *Le prochain acte : Un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne. Le plan d'action pour les langues officielles*. Ottawa : Gouvernement du Canada.
- HAMERS, J. F., et BLANC, M. H. A. (2000). *Bilinguality and Bilingualism*. (Second Edition). Cambridge : University Press.
- HARWOOD, J., GILES, H. et BOURHIS, R. Y. (1994). The genesis of vitality theory: historical patterns and discursal dimensions. *International Journal of the Sociology of Language*, 108, pp. 167-206.
- HELLER, M. (1999). *Linguistic Minorities and Modernity. A Sociolinguistic Ethnography*. New York: Longman.

- LACHAPELLE, R. (1986). La démolinguistique et le destin des minorités françaises vivant à l'extérieur du Québec. *Mémoires de la Société royale du Canada*. 5^e série, Tome 1, pp. 123-141.
- LAMBERT, W.E. (1975). Culture and language as factors in learning and education, dans A. Wolfgang (ed) *Education of Immigrant Students* (p.55-83). Toronto: Ontario Institute for Studies in Education.
- LANDRY, R. (2006). Ayants droit et école de langue française; le cas de l'exogamie. *Supreme Court Law Review* (sous presse).
- LANDRY, R. (2003). *Libérer le potentiel caché de l'exogamie. Profil démonologique des enfants des ayants droit francophones selon la structure familiale*. Moncton : Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques/Commission nationale des parents francophones.
- LANDRY, R. et ALLARD, R. (1997). L'exogamie et le maintien de deux langues et de deux cultures : le rôle de la francité familioscolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 23, pp. 561-592.
- LANDRY, R. et ALLARD, R. (1996). Vitalité ethnolinguistique : une perspective dans l'étude de la francophonie canadienne. Dans J. Erfurt (dir.). *De la polyphonie à la symphonie. Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag.
- LANDRY, R. et ALLARD, R. (1992). Subtractive bilingualism : The case of Franco-Americans in Maine's St-John Valley. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 13, pp. 515-544.
- LANDRY, R. et ALLARD, R. (1990). Contact des langues et développement bilingue : Un modèle macroscopique. *The Canadian Modern Language Review/La Revue canadienne des langues vivantes*, 46, pp. 527-553.
- LANDRY, R. ALLARD, R. et DEVEAU, K. (2005). Revitalisation ethnolinguistique : un modèle macroscopique, dans A. Magord (dir) *Innovation et adaptation : expériences acadiennes contemporaines*. Bruxelles : Peter Lang (sous presse).
- LANDRY, R., ALLARD, R., DEVEAU, K. et BOURGEOIS, N. (2005). Autodétermination du comportement langagier en milieu minoritaire : un modèle conceptuel. *Francophonies d'Amérique*, 20, pp. 63-78.
- LANDRY, R., ALLARD, R. et HENRY, J. (1996). French in South Louisiana : towards language loss. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 17, pp. 442-468.
- LANDRY, R., DEVEAU, K. et ALLARD, R. (sous presse). Langue publique et langue privée en milieu ethnolinguistique minoritaire : les relations avec le développement psycholangagier. *Francophonies d'Amérique*, 22.
- LEGENDRE, R. (2000). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (2^e édition). Montréal : Guérin.

MARMEN, L. et CORBEIL, J.-P. (2004). *Les langues au Canada : recensement de 2001*. Ottawa : Ministre des travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Patrimoine canadien et Statistique Canada

TAJFEL, H. (1978). *The social psychology of minorities*. London: Minority Rights group.

TAJFEL, H. (1981). *Human groups and social categories: Studies in social psychology*. Cambridge : Cambridge University Press.

TAJFEL, H. et TURNER, J. C. (1986). An integrative theory of social conflict, dans S. Worchel and W. G. Austin (Eds.), *The social psychology of intergroup relations*. Chicago: Nelson-Hall, pp. 7-24.